

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

LE
FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX.

[No. 28.

POÉSIE.

LES SEPT ANES.

Lucas à pieds, menait à son village
Six ANES qu'à la foire il venait d'acheter ;
Quand il eut bien marché, fatigué du voyage,
Sur l'un des animaux il crut devoir monter.
Mais quelle fut sa surprise et sa peine,
De voir devant ses yeux cinq baudets seulement.
Au lieu de la demi-douzaine.
Qu'en partant il avait sous son commandement !
Trois fois le compte il recommença
Et toujours oubliant l'âne qu'il a sous lui,
Trois fois de son mortel ennui
Il voit croître la violence.
En sanglotant le rusé villageois
Retourne sur ses pas : il tourne à droite, à gauche
Pendant quatre heures il chevauche
Par monts, par vaux et jusqu'au fond des bois.
Après s'être donné vainement la torture
Il regagne enfin sa maison,
Et sans descendre du grison
Qui lui sert de digne monture,
A sa femme il déduit sa pitoyable aventure :
"Calme-toi, pauvre toi, lui dit-elle tout net,
Tu n'en comptes que cinq, et moi, j'en grouve sept."

QUEBEC:

SAMEDI, 22 MAI 1858.

UN PARTISAN DE M. NADEAU!!!

Ab! lecteur, qu'il y a des gens ridicules, dans ce bas monde! Avez-vous lu cette gentille correspondance qu'a publié le *Gascon*, et signée "Un partisan de M. Nadeau"? Si vous ne l'avez pas lue, procurez-vous-là à la hâte et lisez; c'est un vrai modèle dans le genre bouffon. D'abord il peste contre nous, parce que nous a-t-on fait connaître au public, purement et simplement, les inévitables de M. Nadeau pour tromper le peuple et se faire élire; ensuite, il demande des preuves de nos avan-

Mais les preuves ne sont-elles pas dans les faits eux-mêmes ? Il suffirait d'interroger les trois ou quatre premières personnes venues (excepté peut-être les sept ou huit qui ont donné leur vote en faveur de M. Nadeau !) pour s'assurer de la vérité de nos assertions. Mais ce n'est pas là le plus beau de l'affaire ! Le correspondant a grandement raison d'être un partisan de M. Nadeau !!! Le *Fantasque* va vous raconter ça : L'autre jour, notre petit espion, par un coup de la Providence, s'est avisé de se faufiler, avec sa tuque, dans le greffe de M. Fiset. Le premier objet qui frappe ses regards est un jeune homme au teint bronzé, aux moustaches épaisses et d'un noir corbeau, à la figure hâlée, lequel écrivait avec nonchalance, tandis qu'en face de lui était un autre *petit monsieur* qui contrastait fort avec le premier par une figure tout-à-fait féminine. Un teint rose surchargé d'embonpoint : une tête ornée de cheveux bouclés ; des traits qui annonçaient assez de talents sans jugement, et un orgueil insupportable, cet orgueil dominateur qui voit dédaigneusement tous ceux qui l'entourent, et se croit supérieur à tous ceux qui composent la grande famille humaine. De temps en temps cet imberbe jetait des regards courroucés à son compagnon désigné précédemment, puis il continuait à écrire, avec une agitation fébrile, un morceau très long. Le petit *Fantasque*, avec son œil scrutateur, vit bien que le jeune homme ne faisait pas là un ouvrage de bureau, et la curiosité lui conseilla de voir ce que ce pouvait être. Vous pouvez vous figurer, lecteur, s'il se fit tirer l'oreille. D'un bond, le petit Furet était juché sur le dossier de la chaise occupée par notre héros. Mais quelle ne fut pas sa surprise de voir au haut de la page : " Réponse au *Fantasque* !!! " Et il lut une grande partie de l'article avant même que l'auteur l'eût achevé ! Il lui prit bien envie de le punir sur le champ de sa témérité, en lui jetant à la figure l'encrier dans lequel cet imbécile avait puisé pour forger ses sottises ; mais il eut pitié de sa naïveté. Cependant il lui restait un embarras, c'était de savoir le nom de ce *grand* logicien ; mais le hasard lui exempta la peine de faire des recherches. Un monsieur à cheveux roux se présenta à lui en disant : " M. NADEAU !!! faites-moi donc le plaisir... " — " M. Nadeau ! " n'a-t-il pas dit " M. Nadeau ! " Et le petit *Fantasque* avec la plus grande surprise. Puis, se mettant à rire avec tant de force que peu s'en fallut que sa bouche ne lui fit le tour de la tête, il se dit que le petit homme était un vrai copie du Dr. Rousseau ! Quoi ! le Dr. Rousseau prend sa défense sous un nom emprunté, et le fils de M. Nadeau défend son père en se donnant pour son partisan !!! Foi de *Fantasque*, on dirait que le petit a étudié la médecine sous le patronage du célèbre Rousseau ! Pourquoi son père l'a-t-il empêché de continuer ses études médicales ? Vraiment, il eut illustré la famille ! Et qui sait si le petit, devenu grand médecin, n'eut pas été chargé de médicamenter nos conseillers de ville, tandis que son père leur ferait de beaux logements à coups de varlope, et les mettrait en sûreté contre les attaques de la populace ?

Mais revenons à la correspondance de M. Nadeau, fils. Il prétend que *monsieur* son père a beaucoup fait pour ses concitoyens ! Serait-ce quand il a ouvert sa boutique pour les assemblées d'un comité formé dans le but de demander des réformes à l'acte d'incorporation de la Cité ; alors qu'il injurait tous ceux qui n'avaient pas assez de jugement pour être

du même avis que lui, et qu'il menaçait de les *mettre à la porte* ? Nous ne connaissons pas d'autre acte *patriotique* de M. Nadeau.

Maintenant, qu'il nous soit permis de rapporter une entrevue de M. Nadeau, père, avec M. A. Gauthier, trésorier de la Corporation. Samedi dernier, M. Nadeau est allé au bureau de M. Gauthier pour se procurer des papiers propres à *assurer le succès* de son élection. En voyant combien monsieur le trésorier a de besogne, il lui demanda s'il travaillait toujours ainsi.—Toujours, répondit M. Gauthier.—Toujours ! Ah ! j'étais loin de le soupçonner ! Vraiment vous n'êtes pas assez *payé*, et lorsque je serai dans la Corporation, je voterai pour augmenter votre salaire !!! Ah ! le pauvre homme ! Citoyens, votez pour lui ; car après avoir bien crié contre l'augmentation des salaires, il est prêt à voter en sa faveur ! N'est-ce pas une bonne recommandation ?

LES JEUNES GENS EN FACTION.

La Police est maintenant à la porte de l'église du faubourg St. Jean. Quelle drôle de chose ! Qui croirait cela ? Cette pratique n'est en usage nulle part, si ce n'est ici et encore il n'y a pas longtemps. Pourquoi cela, me demanderez-vous, ami lecteur ? c'est tout simplement pour laisser sortir librement les fideles de la maison de Dieu. Deux files de jeunes gens sont rangées chaque côté du trottoir, pour regarder passer celles qui font le sujet de leur dévotion, et obstruent tellement le passage que....

Nous croyons que nos braves POLICEMEN ont assez à se promener lentement par nos belles grandes rues, à l'ardeur du soleil, sans les forcer à faire la sentinelle à la porte de nos églises. C'est vraiment désolant pour les catholiques ; de semblables choses ne se font pas chez nos frères séparés. Nous pensons sincèrement que les jeunes gens qui lisent le *Fantasque* ne tomberont plus dans cette légère, mais impardonnable faute. A dimanche !

LE "GASCON" PERDANT LA TRAMONTANE.

Les Gascons enragent, rien de plus clair, et la bile leur trouble le cerveau déjà peu lucide. Et pourquoi tant de forfanterie ? simplement parce que nous disons préférer la compagnie de la *Guêpe* à celle de leur dulcinée ! Ah ! vraiment, c'est trop fort, les attaquer dans leurs amours ! Quelle infamie ! Mais puisque cette passion les aveugle au point de se fâcher pour de simples badinages, tandis qu'ils ne font aucun cas du sérieux de notre réponse, qu'ils se calment : nous ne prendrons plus la peine de leur adresser la moindre parole sérieuse, encore moins badine. Leurs accusations resteront désormais sans écho : quelle foi peut-on ajouter aux rêves de cerveaux malades ?

PHRASE MODÈLE.

(Extrait de *Canadien* du 7 mai courant.)

(Suite et fin.)

il faudra que le chef des *clergits* entonne son *délenda est carthago*, sur le diapason d'un *épileptique*, et en appelle aux préjugés les plus grossiers de sa race pour l'ameuter contre des hommes nus par le devoir et les lois impérieuses du patriotisme et de la justice !

INVENTION D'UNE NOUVELLE SORTIE DE TENTE.

" On dit que les cerceaux d'une crinoline vont être adaptés à un nouvel usage, tant la civilisation fait de progrès ! Une dame, par exemple, surprise par un orage, au milieu de la rue, en pourra faire une tente : c'est tout simple, elle n'aura qu'à toucher un ressort au moyen duquel elle se trouvera abritée comme le limaçon dans sa coquille."

[Quelle heureuse invention ! Nous espérons que nos belles de Québec vont de suite adopter ce nouveau système qui les mettra à l'abri des pluies fréquentes, et préservera surtout leurs beaux petits DEMI-CHAPEAUX. Nous croyons aussi que les mécaniciens de cette ville vont se mettre immédiatement à la confection de ces ressorts, qui doivent rendre un grand service aux amatrices de la crinoline ; en retour, ces messieurs recevront les plus sincères remerciements, et la plus profonde gratitude des dames. Ce n'est pas peu. A l'œuvre donc.]

LES BAINS.

Voici la saison de prendre des bains, et comme un grand nombre de nos citadins ne peuvent aller visiter les paroisses du bas du fleuve, nous ne saurions trop les engager à faire des visites régulières à messieurs Gosselin et Larue, ou bien encore à M. Masse. Il n'est pas nécessaire de répéter tout ce qu'ont dit nos meilleurs médecins sur la nécessité de cet usage, pendant les chaleurs de l'été ; tout le monde sait qu'il n'est rien de plus propre à développer l'activité du corps et à prévenir une foule de maladies.

Maintenant nous avons à Québec deux maisons de bains tenues en très bon ordre : celle de M. Masse, au faubourg St. Jean, et celle de messieurs Gosselin et Larue, dans la côte du Palais. Cette dernière est connue de tous nos concitoyens pour la propreté avec laquelle elle est tenue et pour les manières polies de ses propriétaires. Ces deux messieurs, en faisant, les premiers, des sacrifices énormes pour procurer à Québec une institution si utile, méritent à tous égards l'encouragement du public ; cependant leurs généreux efforts n'ont pas été récompensés jusqu'à ce jour. Il est malheureux qu'on ne sache pas reconnaître les talents de nos jeunes compatriotes ! Espérons que cette saison leur sera plus favorable que les précédentes.

Quant à la maison de M. Masse, nous ne l'avons pas encore visitée ; cependant, nous ne doutons pas qu'elle ne fasse honneur à ce monsieur. S'il arrivait, cette année, que des débauchés voulussent cacler leur infamie en jetant du louche sur ces institutions, comme il est arrivé l'été dernier, qu'ils prennent garde : le *Fantasque* sera là pour stigmatiser leur conduite et arrêter les suites de la calomnie.

CONCERT SABATIER.

Les journaux sérieux de notre vieux Québec ont plus ou moins fait écho aux tonnerres d'applaudissements qui ont couronné de succès le Concert Sabatier, donné à la salle musicale, samedi dernier. Nous disons donné et nous le répétons, parce que la recette a dû faire défaut. Il fait peine de voir que la population de Québec ne se porte pas plus

en foule à une représentation toute d'agrément, et que le plus souvent elle préfère une exhibition de singes ou de chiens ; mais il fait plus peine encore de voir que l'on apprécie si peu le mérite d'artistes distingués que nous possédons au sein de notre ville.

Lorsque l'on voit une partie de la presse demeurer à peu près silencieuse, ou dire peu de chose, on serait porté à croire que le goût musical est au néant ici, et lorsque, par-dessus tout, on lit ou plutôt on entend lire une feuille dite *Mercury*, publiant que le concert a été presque une émeute, il faut, quant on aurait la meilleure foi du monde, lever les épaules et le cœur de dégoût sur la critique par lui faite du Concert Sabatier. Monsieur du *Mercury*, corrigez vos épreuves, sachez que le quadrille brillant intitulé *Grelot* ne vous en voudra pas pour tout cela. Votre critique musicale vaut celle d'une personne sourde qui n'aurait pas même assisté à la soirée et que le mot *Grelot* offusque plus que *Michel* ; nous pouvons certifier qu'il n'y a pas eu de rixe. Ainsi monsieur du *Mercury*, que votre âme (*your soul*) repose en paix à ce sujet.

Nous sommes, depuis longtemps, convaincu que tout ce qui est français vous va mal ; allez donc et sachez que le diplôme que vous donnez pour les morceaux de chant conviennent à d'autres soirées musicales.

Maintenant lecteurs, et surtout aimables lectrices du *Fantasque*, quand vous voudrez vous délecter de quelque chose de *beau musical*, ne perdez jamais l'occasion d'aller entendre Sabatier.

Sabatier est la personnification de la belle, bonne et intellectuelle musique.

Il serait injuste de terminer sans prononcer un tribut de louanges à l'artiste, madame Buchs, ainsi qu'à notre compatriote, l'artiste Lavigueur ; laissant la partie vocale au jugement des personnes présentes au Concert Sabatier.

Nous nous faisons un plaisir de publier la réclamation suivante. Si M. Langlais montrait toujours autant de modération qu'il en fait voir aujourd'hui, les gamins et les polissons cesseraient bientôt de l'insulter. Suivez notre conseil, cher monsieur, et vous verrez que le petit *Fantasque* vous aura rendu un grand service.

Que le public ne suppose pas une invention de notre part. La réclamation a été apportée par M. Michel lui-même, et nous en conservons l'original, pour satisfaire, au besoin, les curieux.

Monsieur le *Fantasque*,

Permettez-moi de contredire les avances du *Mercury* à propos du Concert Sabatier. Je puis certifier qu'il n'y a pas eu de chicane, que le quadrille *Grelot* m'a beaucoup amusé et que j'en ai bien ri, ainsi que mes amis à l'entour de moi. Ce n'est pas la première fois que j'assiste à un concert et ce ne sera pas la dernière.

En insérant ces quelques lignes, vous obligerez

Votre serviteur,

MICHEL LANGLAIS.

LE MARQUIS DE LA TARABUSE ET JOSÉ.

Messieurs les Collaborateurs,

Vous n'ignorez pas sans doute que monsieur *Fantasque* prend ou il peut sa provision de nouvelles. Tantôt, il fourre son nez dans un bureau, tantôt il plonge sa main dans une malle, souvent même (qui le croirait) il met les pieds jusque dans la *sabière* des Gascons! Eh bien donc, ne soyez pas surpris si l'autre jour il vous a dérobé la lettre du Marquis de la Tarabuse, et s'il est aussitôt venu me faire part de son larcin.

Tout José que je sois, j'ai remarqué dans cette lettre que monsieur le Marquis pousse un peu trop loin ses principes philosophiques. Qu'il me soit permis, bienveillants collaborateurs, de lui adresser quelques mots par la bouche de *Fantasque*.

O monsieur le *Picoté*! la philosophie qui s'est échappée tout-à-coup de votre cerveau pensant, est loin d'être conforme à la raison: j'y vois des absurdités. Il est vrai, ceux qui fraternisent avec les bêtes méritent la queue et le clos; mais il ne s'ensuit pas que nécessairement ils doivent être *caudifères*, et séparés de nous tout-à-fait. Je me fais fort de vous prouver ces avancées: l'expérience d'un José ne craint pas la logique d'un marquis.

Commençons par les queues.—Les hommes ont-ils eu des queues, en ont-ils, et pourront-ils en avoir? Non, non, non... ça répugne. Si vous disiez que nos ancêtres, encore singes, avaient des queues, j'entendrais ce langage; mais il faudrait remarquer que, dans ces temps reculés, nos aïeux n'étaient pas encore devenus hommes: ils étaient seulement hommes possibles. Ce n'est qu'en se *décaudifiant* qu'ils commenceraient à ressembler à des hommes. Quoi! un homme avoir une queue! c'est absurde. Tenez, monsieur le *Picoté*, de même qu'un *caudifère* a une queue parce qu'il est *caudifère*, ainsi un homme n'a pas de queue parce qu'il est homme; ou plutôt la non-queue est essentielle à l'idée d'homme, comme la queue est essentielle à l'idée de *caudifère*. Reginthé contre cet argument serré. Donc les hommes n'ont jamais eu de queue; ils n'en ont pas non plus, et tant qu'ils seront appelés hommes, ils ne feront jamais cette addition à leur postérieur, puisque la nature humaine exige la non-queue!... Donc... Donc... Donc...

Laissons maintenant les queues, et passons au clos, c'est-à-dire examinons si quelques hommes doivent être mis en package, parce qu'ils fraternisent avec les bêtes. Ici, monsieur le Marquis, je vous introduirai dans un dilemme à faire maigrir. Le voici: les philosophes que vous décriez sont sages ou ne le sont pas. S'ils sont sages, gardons-les parmi nous; ils feront tout progresser; s'ils ne le sont pas, ne les reléguons pas chez les bêtes: ces dernières rivalent de l'humanité. En effet, s'ils sont sages, pourquoi les éloigner de nous? Après avoir démontré la véritable origine de l'espèce humaine, qui sait s'ils ne nous couvriront pas, les mondes que M. Kant a pondus seulement? Vous savez, sans doute, que ce pondeur de Kant n'a pu réussir à faire éclore la multitude des mondes sortis de sa puissante pensée; car il couvait avec trop de distraction. Si les œufs du philosophe prussien sont trop vieux, qui sait si nos philosophes canadiens ne pourront pas en pondre eux-mêmes; ils n'en auraient que plus de plaisir à les couvrir et à les faire éclore.

Et peut-être aussi ces philosophes que vous décriez trouveront-ils un jour les moyens de convertir en hommes nos cousins encore singes ; peut-être même parviendront-ils à forger un *cours d'instruction publique*, à l'usage de ces pauvres êtres, qui traînent encore le *pendant* postérieur avec tous ses attributs. Donc, gardons-nous bien d'éloigner ces philosophes, s'ils sont sages.

Mais, s'ils ne sont pas sages, ne faisons pas la folie de les reléguer chez les bêtes : ces dernières riraient d'eux ! Je ne veux pas dire que les bêtes riraient de ces gens comme nous, hommes, nous rions des ridicules enfants de la prétendue Liberté ; non, les bêtes ne peuvent pas rire comme nous ; (il serait absurde de dire, par exemple, qu'un cochon a montré ses belles dents en riant ;) mais ils riraient à leur façon, bien entendu : car nous devons être persuadés que les animaux ont leur manière de parler et de rire. Et d'ailleurs, quand même ils n'auraient jamais ri, je crois qu'il leur serait permis de rire aux éclats, en voyant arriver dans leurs clos un troupeau de bipèdes bannis de l'humanité. "Quoi ! leur dirait l'orateur (un coq-d'inde probablement !) vos ancêtres, ces singes, ont donc follement agi lorsqu'ils se sont séparés de nous pour devenir hommes... Quoi ! les hommes avec leur religion, leur conscience et leur législature, ne sont pas plus heureux que nous ; ils sont réduits à envier nos plaisirs et notre liberté... Ah ! ah ! nous triomphons..." Ainsi parlerait, en étalant sa belle queue, l'éloquent et satyrique coq-d'inde ; et toutes les autres bêtes d'applaudir.

Eh ! bien, monsieur, voyez les conséquences humiliantes pour l'humanité, si nous faisons retourner des philosophes insensés vers les bêtes. Gardons-nous en bien.

Maintenant, sortez donc de ce dilemme, monsieur le Picoté. Je vous ai prouvé que si nos philosophes sont sages, il faut les garder parmi nous, et qu'au contraire, s'ils ne le sont pas, il faut encore les souffrir. Donc... donc... enfoncé, marquis, enfoncé par

JOSÉ.

Que nos amis ne soient pas fâchés du retard que nous avons apporté à la publication de nos deux dernières feuilles : notre prote a reçu une visite importune, en ce sens qu'elle n'aurait pas dû prolonger si longtemps son séjour chez lui. *Il craint la maladie, même dans ses présents.*

PROPOS INTERROMPUS.

LES NECESSITÉS DE LA VIE. — Le pain de la vie, c'est l'amour ; le sel de la vie, c'est le travail ; le sucre de la vie, c'est la poésie ; l'eau de la vie, c'est la fortune. Si nous avons toujours le pain et le sucre, peu importe le reste.

LA MEPRISE ORTHOGRAPHIQUE. — Une demoiselle disait un jour à un jeune homme : " On est bien heureux quand on s'aime ; " le jeune homme lui répondit : " Qui, mademoiselle, on est heureux en espérance ; car, quand on sème, on a l'espoir de recueillir.

LES DEUX SŒURS. — Êtes-vous beaucoup plus âgée que votre sœur ?

demandait-on à une femme qui avait encore, malgré ses soixante ans, des prétentions à la jeunesse et à la beauté.—" Oh ! de bien peu, de presque rien, dit-elle, deux ou trois mois tout au plus."

L'EXPLICATION.—Un particulier qui était au parterre de l'opéra, en ayant un autre devant lui dont les cheveux longs et la turbulence l'incommodaient fort, le pria plusieurs fois de faire moins de mouvements ; mais, ne pouvant rien gagner, il prit à poignée les cheveux qui étaient une perruque, et les jeta au milieu du parterre. Le robin s'étant retourné avec précipitation, lui dit d'un air menaçant : Il y a six mois, vous n'auriez pas fait pareille chose.—Eh ! pourquoi cela ?—C'est reprit-il d'un ton radouci, qu'alors je ne portais pas perruque.

* * Il y avait à Constance un gentilhomme gascon, nommé Bonac, qui se levait tous les jours fort tard. Comme ses camarades le raillaient sur sa paresse : J'ai, dit-il, tous les matins un plaidoyer à entendre entre la paresse et la diligence. Celle-ci m'exhorte à me lever pour m'occuper à quelque chose d'utile : l'autre lui soutient qu'il fait bon dans un lit bien chaud, et que le repos vaut mieux que le travail. Pendant qu'elles disputent ainsi, je les écoute jusqu'à ce qu'elles soient d'accord ; et c'est ce qui fait que je suis si longtemps au lit.

* * Apprenez-moi, disait un Gascon, où demeure, dans cette rue, M. Cheval.—Monsieur, lui dit un marchand, il n'y a point d'hommes de ce nom dans cette rue ; mais vous êtes devant la porte de M. Poulain.—Eh ! c'est cela ; mais depuis dix ans que jé né l'ai vu, il a bien eu lé temps dé changer dé nom ; jé lé vois, il fait encore lé jeune.

ANNONCE.

NOUVEAU PROCÉDÉ POUR RÉPARER LES CHAPEAUX.—Le soussigné informe le public qu'il repare les Chapeaux de Castor, de Satin et de Feutre d'après un nouveau procédé dont il est le seul dépositaire à Québec. Toutes commandes seront exécutées avec promptitude et à la plus grande satisfaction des personnes dont il espère l'encouragement.

Québec, 18 mai 1852.

LS. A. PROULX,
5, rue Couillard, Haute-Ville.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande, à raison de SEPT CENTS ET DEMI par année, payables six mois d'avance.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme non-venue, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclamation devra être adressée par écrit à l'imprimeur-propriétaire, F. H. PROULX, 4, rue Artillerie, Faubourg St. Jean, (Quartier Montcalm).

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication chez les libraires suivants :

M. L. ROCHETTE, rue et faubourg St. Jean.

M. J. T. BROUSSEAU, rue Buade, Haute-Ville (vis-à-vis le Presbytère).

M. F. FOURNIER, rue St. Joseph, près l'Eglise St. Roch.

M. M. ROCHON & CHERRIER, No. 15, rue Ste. Thérèse, Agents pour la Cité et le District de Québec.